

# Séminaire de l'EREA

Université Paris Nanterre, Maison Max Weber, salle de séminaire 2, RDC

14h30 - 16h30



## **cycle thématique**

### *Mises à mort ritualisées d'humains en Amériques indigènes*

**février-juin 2018**

Qu'elles aient été des pratiques réellement suivies, qu'elles soient seulement évoquées dans des mythes, ou encore aient servi la propagande coloniale sous forme de rumeurs infondées, les mises à mort ritualisées d'humains – destinées ou non à une divinité, entraînant tantôt la consommation de la victime, tantôt l'utilisation postérieure de parties de son corps – exercent sur l'anthropologie contemporaine une influence variable : révélatrices de problèmes cruciaux pour certains, elles parleraient surtout de stéréotypes occidentaux pour d'autres. Quant à la médiatisation sensationnaliste dont elles sont l'objet, elle contribue plutôt à ce qu'on s'en détourne. Cet éventail de positions a bien évidemment son histoire.

Dans l'ethnologie régionale des basses-terres sud-américaines, chercher le sens des mises à mort ritualisées d'humains fut un chantier important dans les années 1980-1990. Les recherches qui leur ont été consacrées, d'inspiration lévi-straussienne (1984 [1975]), constituent même le support ethnographique de projets théoriques ambitieux, tels la théorie des ontologies de Philippe Descola (2005) ou l'anthropologie perspectiviste d'Eduardo Viveiros de Castro (2009). C'est une histoire différente qui s'écrivait en revanche dans le milieu académique nord-américain. À la fin des années 1970, on ne se préoccupait guère de réfléchir à leur compréhension conjointe. De toutes les pratiques, le cannibalisme avait la vedette. On s'ingéniait soit à le relier à des facteurs écologiques soit à en nier l'existence historique : tandis que le fondateur du matérialisme culturel, Marvin Harris (1977) affirmait que le cannibalisme aztèque était un archaïsme qui s'était épanoui dans une formation étatique faute d'élevage de gros herbivores, William Arens (1979) développait l'argument sceptique que le cannibalisme n'était rien qu'un mythe, un mythe occidental, puisqu'aucune source à son sujet n'était fiable. Bien que rapidement réfutée, la thèse d'Arens allait néanmoins faire son chemin, reprise en partie par le courant critique des études postcoloniales (Obeyesekere 2005). Ce seront finalement les archéologues et les spécialistes des sciences religieuses qui maintinrent un intérêt continu

pour les mises à mort ritualisées (Benson et Cook éd. 2001, Chacon et Dye éd. 2007, Graulich 2005, Tiesler et Cucina éd. 2008, López Luján et Olivier éd. 2010).

Déplacements d'intérêts et oscillations paradigmatiques mis à part, on se retrouve néanmoins aujourd'hui face à une situation paradoxale. Malgré une très riche littérature, une comparaison « serrée » des cas ethnographiques – historiques et contemporains –, n'a encore jamais été poussée à son terme à l'échelle continentale, laissant ainsi de nombreuses questions en suspens. Quelle est l'économie générale de telles pratiques dans la variété de ces manifestations ethnographiques et la pluralité des contextes sociaux dans lesquels elles se retrouvent ? S'il s'agit de pratiques rares, comment comprendre qu'elles aient pu trouver dans certains groupes, pourtant si lointain ou distincts par ailleurs, comme les Tupinamba, les Iroquois, ou les Aztèques, l'importance qu'on leur connaît ? Pourquoi le sacrifice humain destiné à alimenter la « machine cosmique » des Aztèques était-il parfaitement compatible avec la consommation de chair humaine, alors que celui pratiqué par les Incas, qui préféraient laisser intact le corps des enfants mis à mort pour leurs dieux, ne l'était pas ? Quand passe-t-on d'un trophée de guerre à une relique et peut-on trouver quelques intérêts à la comparaison entre une tête momifiée d'ennemi (amazonienne) et le corps préservé d'un souverain (andin) ?

Pour examiner ces questions, et d'autres encore, le séminaire de l'EREA accueillera huit chercheurs spécialistes de l'Amérique du Nord, de la Mésoamérique, des Andes et de l'Amazonie, afin d'ouvrir ce chantier comparatif et d'explorer des facettes moins connues de ces phénomènes.

## Références

- ARENS William (1979) *The Man-Eating Myth. Anthropology and Anthropophagy*. Oxford, New York : Oxford University Press.
- BENSON Elizabeth P. et COOK Anita Gwynn (éd.) (2001), *Ritual sacrifice in ancient Peru*, Austin : University of Texas Press.
- CHACON Richard J. et DYE David H. (éd.) (2007) *The Taking and Displaying of Human Body Parts as Trophies by Amerindians*, Berlin [New York] : Springer (Interdisciplinary Contributions to Archaeology).
- DESCOLA Philippe (2005) *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard.
- GRAULICH Michel (2005) *Le sacrifice humain chez les Aztèques*, Paris : Fayard.
- HARRIS Marvin (1977) *Cannibals and Kings. The Origins of Cultures*. New York, Toronto: Random House.
- LÉVI-STRAUSS Claude, (1984) [1975] « Cannibalisme et travestissement rituel », in *Paroles données*, Paris : Plon, p. 141-149.
- LÓPEZ LUJÁN Leonardo et OLIVIER Guilhem (2010) (éd.) *El sacrificio humano en la tradición religiosa mesoamericana*, Mexico: Instituto Nacional de Antropología e Historia/Universidad Nacional Autónoma de México.
- OBEYESEKERE Gananath (2005) *Cannibal talk: the man-eating myth and human sacrifice in the South Seas*, Berkeley; Los Angeles; London : University of California Press.
- TIESLER Vera et CUCINA Andrea (éd.) (2008) *New Perspectives on Human Sacrifice and Ritual Body Treatments in Ancient Maya Society*, Berlin [New York] : Springer, (Interdisciplinary Contributions to Archaeology).
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo (2009) *Métaphysiques cannibales. Lignes d'anthropologie post-structurale*. Paris : PUF (Métaphysiques)

## PROGRAMME

### Séances du mois de février

9 février : Cédric Yvinec, MONDA-CRBC

*Le cannibalisme guerrier suruí (tupi-mondé, Amazonie brésilienne)*

23 février : Oscar Calavia Sáez, EPHE

*Qu'a-t-on fait des Cannibales ? Le rituel anthropophage tupinamba, l'ethnologie amazonienne contemporaine et la théorie du sacrifice*

### Séances du mois de mars

9 mars : Anne Christine Taylor, LESC-EREA

*Prise de tête : retour sur la chasse aux tsantsa chez les Jivaro*

23 mars : Grégory Pereira, ARCHAM

*Partition et devenir postmortem du corps des sacrifiés : réflexions sur quelques cas mésoaméricains*

### Dates et intervenants (avril-juin)

6 avril : Antoinette Molinié, LESC

4 mai : Esteban Arias, LAS

18 mai : Alessandro Lupo, Sapienza Università di Roma

1<sup>er</sup> juin : Emmanuel Desveaux, EHESS